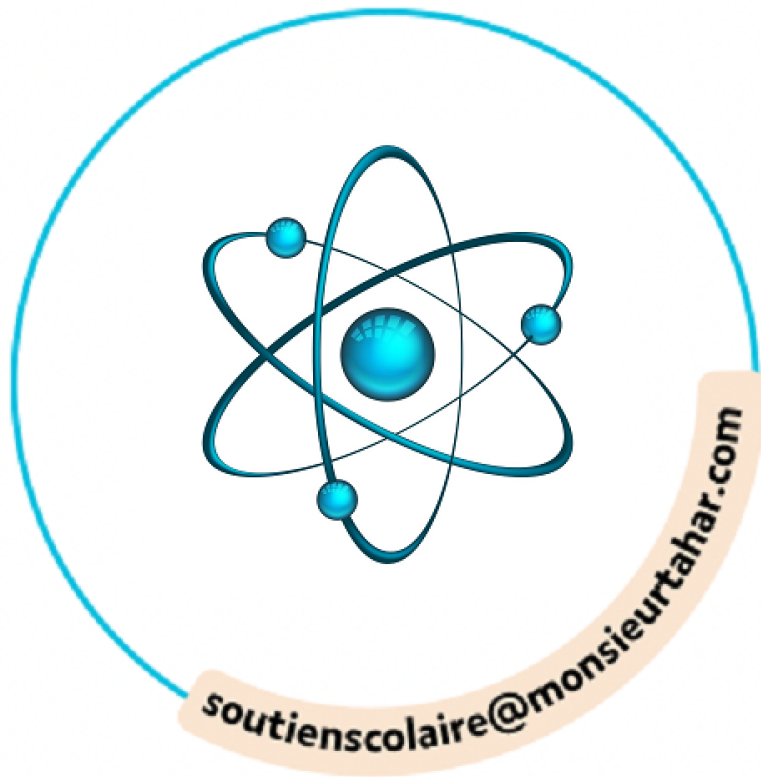


PHILOSOPHIE



CHAPITRE 5

LA VERITE

Question 1 | La vérité est-elle universelle ?

Perspective > L'existence humaine et la culture

Soit la **vérité** est particulière, soit elle est universelle, c'est-à-dire qu'elle ne dépend ni des individus (**existence humaine**) ni des **cultures**.

« Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà », écrivait Pascal. Cela signifierait que la vérité dépend des pays et des cultures, voire des individus. Est-ce le cas ?

1 La vérité n'est pas une simple opinion

Si la vérité désigne l'accord avec la réalité objective, n'est-elle pas censée mettre tout le monde d'accord ? Même sur des questions simples toutefois, les avis divergent de sorte que, selon le relativiste Protagoras, « l'homme est la mesure de toute chose », c'est-à-dire que chacun juge selon son point de vue (**PLATON, texte 1, p. 390**). Mais il ne s'agit alors que d'opinions, subjectives et relatives à des sensations, qui dépendent de celui qui les énonce, et peuvent donc se révéler fausses. **Ex.** *Si j'estime que la Terre est plate, alors mon opinion est fausse puisqu'elle est contredite par les faits. Mais je peux aussi croire qu'elle est ronde sans savoir pourquoi, parce que je répète ce que j'ai entendu dire : c'est ce que Platon appelle une « opinion droite », autrement dit d'une opinion qui est certes en accord avec la vérité, mais ne l'est que par hasard.*

2 Surmonter les différences subjectives pour parvenir au vrai

Puisque la vérité relève d'un jugement, qu'est-ce qui nous permet de qualifier de « vrai » un jugement subjectif ? Nous avons des attentes différentes : l'un se contentera de tel degré de précision pour juger que quelque chose est vrai, tandis qu'un autre le jugera imprécis, donc approximatif et faux (**AUSTIN, texte 2, p. 390**). Mais nos désaccords viennent des contextes dans lesquels nous sommes et de nos motivations subjectives, qui nous détournent de la voie de la raison. Pourtant celle-ci peut nous réunir au-delà de toutes nos différences, notamment culturelles (**MALEBRANCHE, texte 3, p. 391**). Pour se mettre d'accord, on peut aussi choisir de s'en remettre au critère du succès pratique, en considérant avec les pragmatistes comme William James que le propre du vrai est de se vérifier dans les faits (**JAMES, texte 4, p. 392-395**).

Question 2 | Peut-on douter de tout ?

Perspective > La connaissance

Le doute apparaît comme le signe qu'il nous est impossible de la **connaître**, mais il peut aussi être un moyen d'y accéder.

On sème le doute comme on sème des graines... sans savoir ce qui en résultera. Peut-on vraiment douter de tout ?

1 L'impossibilité de parvenir au vrai

Pour parvenir à connaître la vérité, il peut être utile de commencer par douter de ce qu'on croit savoir, et de l'examiner de plus près. Les sceptiques, qui se considèrent comme des chercheurs inlassables de vérité, se montrent particulièrement intransigeants sur nos conditions d'accès à la connaissance certaine. Les critères de reconnaissance du vrai sont tellement controversés que cette quête semble condamnée à ne jamais aboutir (**SEXTUS EMPIRICUS, texte 1, p. 396**).

2 La tentation du scepticisme

Mais nous ne sommes pas condamnés à désespérer de la possibilité d'accéder au vrai. Au moins certains énoncés, de type logique, apparaissent-ils incontestables parce que leur contraire est impossible et implique contradiction. Qu'en est-il toutefois des « vérités » de fait ? Faut-il en douter au risque de mettre en cause une grande partie de notre prétendu savoir ? (**HUME, texte 2, p. 397**). Ces vérités-là ne semblent pas immuables et éternelles, et on peut penser le contraire sans être illogique. Ce qui justifie qu'on les considère comme des vérités et non comme de simples opinions, c'est qu'elles s'appuient sur notre expérience de la réalité.

Question 3 | Faut-il toujours dire la vérité ?

Perspective > La morale et la politique

Dire la **vérité** est au fondement de toute éducation **morale** parce qu'elle permet de fonder des relations de confiance entre les individus sur le plan social et **politique**.

La vérité ne s'oppose pas seulement à l'erreur ou à l'illusion mais aussi au mensonge, qui suppose une duplicité et une intention délibérée de falsifier la vérité.

1 L'exigence de vérité est à la fois d'ordre théorique et d'ordre pratique

En plus d'être un idéal de connaissance, la vérité est aussi une exigence d'ordre éthique. Elle revêt une valeur morale quand il s'agit d'être honnête à l'égard des autres et sincère dans ce qu'on dit. On appelle **véracité** cette capacité à dire la vérité. La véracité compte parmi les plus hautes vertus morales (**KANT, texte 1, p. 398**). Mais ce devoir est-il inconditionnel ?

2 Les exceptions au devoir de véracité

Concrètement, il peut arriver que le médecin, l'État, ou même chacun d'entre nous, soit amené à mentir pour de bonnes raisons (**CONSTANT, texte 2, p. 399**), ou à différer l'aveu. Dans certaines circonstances particulièrement dramatiques, l'annonce de la vérité serait tellement brutale que sa violence risquerait de faire plus de mal que de bien. C'est que la vérité peut avoir des effets puissants et dangereux, et qu'elle doit être maniée avec beaucoup de précaution.

Question 4 | La science jouit-elle du monopole de la vérité ?

Perspective > La connaissance

La **science** se présente comme la voie la plus sûre pour **connaître** la **vérité**.

On entend souvent « c'est prouvé scientifiquement » comme un équivalent de « c'est vrai » : la science serait seule capable de livrer une connaissance objective de la réalité et de garantir la vérité d'un énoncé ? N'y a-t-il donc de vérité que scientifique ?

1 Le modèle mathématique est porteur de certitude

Le crédit que nous accordons à la science semble justifié par sa capacité à nous apporter la certitude, à prouver tout ce qu'elle avance, sans laisser de place à la subjectivité. Parmi les sciences, c'est le cas notamment des mathématiques, où tout semble certain parce que tout y est démontré de manière rationnelle et logique. Elles passent ainsi pour un modèle de vérité presque intouchable et sacré (**DESCARTES, texte 1, p. 400**). Les mathématiques fonctionnent en effet de manière hypothético-déductive : les conclusions auxquelles elles aboutissent sont la stricte conséquence des hypothèses qui ont été posées au commencement de la démonstration.

2 Les théories scientifiques reposent sur des hypothèses

Pourtant la découverte au XIX^e siècle de la possibilité de géométries non euclidiennes (voir p. 400) a remis en cause la validité d'un modèle mathématique unique. De plus, toutes les sciences ne reposent-elles pas elles aussi sur des hypothèses qui se révèlent discutables ? Karl Popper considère même qu'une théorie ne mérite d'être considérée comme scientifique qu'à condition de pouvoir éventuellement être falsifiée, autrement dit que si elle est susceptible d'être démentie à l'avenir (**POPPER, texte 2, p. 401**).

Aucune théorie, même la mieux établie dans la communauté scientifique, n'est à l'abri d'une éventuelle réfutation ultérieure. La vérité n'aurait donc pas nécessairement de caractère définitif et serait davantage un horizon ou un idéal qu'une réalité pour la science (**EINSTEIN et INFELD, Ouverture SCIENCE, p. 402**). Faut-il rabattre nos prétentions sur une vérité provisoire et particulière ? L'humilité des sciences est précisément ce qui fait leur grandeur.